Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 63 (1985)
Heft: 9/10

Artikel: Leucocoprinus bresadolae (Schulz.) Mos. = Lepiota badhamii ss. auct.
Autor: Brunelli François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-936894

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il comitato della USSM desidera che tutti i membri ne traggano profitto, per cui questo quaderno sarà inviato ad ognuno di essi. Per ridurre un poco le spese supplementari, il numero di novembre del nostro bollettino BSM avrà meno pagine.
Il comitato spera che questo regalo sia apprezzato da tutti. Dr. J. Keller

Leucocoprinus bresadolae (Schulz.) Mos. = Lepiota badhamii ss. auct.

Pendant les trois jours du cours romand de l'USSM, à la fin du mois d'août 1984, nous avons eu la joie de découvrir une magnifique station d'une Lépiote relativement peu fréquente, et ceci grâce à un mycophage — ces personnes sont parfois bien utiles aux mycologues —. L'endroit se situe à Bovernier, au-dessus de Martigny (VS), à l'altitude de 620 m, en bordure de la route du Grand-Saint-Bernard. En ce lieu aboutit une combe où l'on fait dévaler le bois des pentes du mont Catogne. A la base de ce dévaloir, on a écorcé les billes de bois, et ces écorces entassées forment un talus d'environ 2 m de hauteur et s'étendant sur une vingtaine de mètres de longueur.
Le tout est humidifié par des résurgences d'eau qui suintent juste en cet endroit. C'est dans ces conditions particulières de substrat et d'humidité que nous avons pu observer durant plusieurs jours des centaines de Lépiotes à tous les stades de développement. Le mycophage en avait récolté deux plateaux à abricots (sic!), mais les carpophores furent largement assez luxuriants pour permettre une observation détaillée et répétée par tous les participants au cours de l'USSM.
C'est un très beau champignon, peu courant, que nous voyions pour la première fois, qui prend des aspects très variables au cours de son développement; en confrontant un tout jeune exemplaire avec un carpophore atteignant sa vétusté, on peut même douter qu'il s'agisse de la même espèce. Certains carpophores peuvent même faire penser, vus de dessus, à certains *Agaricus* du groupe *meleagris*. Un caractère frappant est la réaction du revêtement au frottement: on obtient d'abord une couleur jaune safran intense — un peu, justement, comme chez *Agaricus meleagris* —, mais il se produit un virage très rapide au brun madère; les vieux sujets, eux, ne présentent que peu cette réaction colorée. Autre caractéristique remarquable: ces Lépiotes poussent en groupes connés comportant jusqu'à 20 individus; inoubliable souvenir que la vision de ces chapeaux imbriqués les uns dans les autres et formant par endroits une masse compacte.
Cette découverte fut pour plusieurs d'entre nous la trouvaille de l'année et les Valaisans mycologues vont observer l'éventuelle réapparition de carpophores sur la station dans les années suivantes.
Pour l'étude de cette esèpce, nous avons suivi essentiellement la clé monographique publiée par Marcel Bon dans *Documents Mycologiques,* fasc. 43, paru en avril 1981. Il faut remarquer d'emblée que les taxonomistes ont longtemps hésité: s'agit-il d'un *Lepiota* (Boudier, pl. 11), d'un *Leucoagaricus, sct. annulati* (Bon 1981) ou d'un *Leucocoprinus* (Moser 1978—1983)? D'autre part il y a plusieurs espèces voisines. Le *Lepiota badhamii* décrit par divers auteurs ne semble pas correspondre à une seule et même espèce. Notons aussi que dans le «Moser» 1978, il est question de *Leucocoprinus bresadolae* (Schulz.) n. c. (= nomen confusum = taxon non éclairci, existence de synonymes) alors que dans son édition 1983, Moser se décide et propose dans sa clé: *Leucocoprinus bresadolae* (Schulz.) Mos.; ce qui signifie que le type est dès lors défini.

Description de la récolte valaisanne

Espèce de taille moyenne, mais certains exemplaires atteignent 18 cm de hauteur, avec un chapeau dont le diamètre atteint et dépasse 12 cm, de couleur très variable au cours du développement.

Chapeau: d'abord blanc, devenant vite roux brunâtre, se couvrant de squames devenant plus foncées et à la fin d'un brun rougeâtre, sauf au disque qui est peu ou pas mamelonné. La marge est striée dans la vétusté.

Pied: ventru, fusiforme en bas, où il est plus ou moins longuement atténué, creux. Il devient vite rougeâtre obscur à presque noirâtre à la fin. Il porte un anneau non mobile.

Lames: libres, bien séparées du pied, d'un beau blanc puis prenant une teinte brun rougeâtre comme le reste du carpophore.

Chair: également d'un beau blanc, mais se tachant au froissement d'une belle couleur rouge safrané qui vire plus tard au brun noirâtre. Comme précisé plus haut, toutes les parties externes du carpophore se tachent de jaune safran intense au frottement, couleur qui devient vite brun madère.

Microscopie: spores munies d'un pore germinatif, avec un tractus métachromatique dans le Bleu de Crésyl; moyenne des mesures sur 25 spores (herbier f.b. N° 38.84): 9,7 × 6,2 µm. Présence de cheilocystides lagéniformes ou appendiculées.

Habitat: sur détritus, sciures, humus.

Station: Bovernier (VS), carte nationale au 1:25 000 N° 1325, Sembrancher, coord. 103 300 × 573 000, sur amoncellement d'écorces et de déchets ligneux.

Remarques: Les deux exemplaires mûrs (exs. N° 38.84) sont fumés de rose vineux, surtout à la marge des chapeaux. On y voit aussi nettement une marge striée, et l'anneau ne s'est pas désaggrégé.

Le *Lepiota badhamii* Berk. et Br. décrit par Boudier (Ic. N° 11) n'est certainement pas notre espèce: les dimensions sporiques données par Boudier sont: 8—9 × 4—4,5 µm. Par contre, les dimensions données par M. Bon pour *Lepiota badhamii* (Berk.) Sing. sont: (6,5)7—8,5(9) × 4,5—5,5(6) µm. Les spores des carpophores de Bovernier sont plus grandes et correspondent aussi bien au *Leucoagaricus bresadolae* (Schulz.) B. var. *bresadolae* de Bon (D.M.p. 63) qu'au *Leucocoprinus bresadolae* (Schulz.) Mos. (N° 3.6.9.2.4).

M. Bon ne donne pas *L. badhamii* (Berk.) Sing. comme espèce cespiteuse, ce qui est le cas, par contre, pour *L. bresadolae.* Il indique aussi *L. badhamii* comme ubiquiste, alors que *L. bresadolae* est «rudéral, souvent sur détritus, humus, sciures, etc.».

Dans un autre numéro de D.M. (8, p. 45), J. Boiffard donne des dessins comparatifs de poils cuticulaires de *L. badhamii* et de *L. bresadolae.* L'espèce de Bovernier est ici de toute évidence la seconde: articles terminaux de la cuticule longs (e.g. 110 µm) et parfois diverticulés, mais en tout cas pas comme ceux de *L. badhamii,* ovoïdes et prolongés par un col plus ou moins flexueux.

Toutes ces observations nous ont conduits finalement à *Leucocoprinus bresadolae* (Schulz.) Mos., en adoptant la taxonomie de M. Moser.

Comestibilité: Ici encore, les avis divergent. Selon Kühner et Romagnesi, on a attribué à cette espèce une certaine toxicité. D'après Locquin, elle ne causerait des accidents que consommée crue. Selon Marchand, l'espèce n'est pas rare dans le Midi, où on la mange (!). Flammer et Horak (Giftpilze-Pilzgifte 1983) estiment *L. badhamii* toujours toxique à l'état cru et occasionnellement toxique après cuisson. *Sélection* (Guide des champignons 1982) signale un «syndrome badhamien» d'intoxication: «Intoxication parfois très sévère, d'évolution totalement imprévisible».

Jusqu'à plus ample informé, mieux vaut considérer les espèces gravitant autour de *L. badhamii,* auct. comme toxiques.

François Brunelli, rue du Tunnel 18, 1950 Sion

N. B. La planche originale de J. Mouchet a subi une réduction de 72 %. On a donc les proportions suivantes: carpophores: 3/4 gr. nat., spores: × 1500, cystide: × 300.
L'aquarelle représente des carpophores récoltés à Bovernier.

Leucocoprinus bresadolae (Schulz.) Mos. = Lepiota badhamii ss. auct.

Während des dreitätigen Kurses des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde für die französisch sprechenden Pilzfreunde von Ende August 1984 im Wallis hatten wir die Freude, einen prächtigen Standort einer meist ziemlich seltenen Schirmlingsart zu entdecken und dies nur Dank den Mitteilungen eines Pilzliebhabers. Eine Personengruppe, die oftmals für die Mykologen von unschätzbarem Wert sein kann! Der Standort befindet sich bei Bovernier, oberhalb von Martigny im Wallis, auf einer Höhe von 620 m. ü. M., am Rande der Strasse zum Grossen Sankt Bernhard. An dieser Stelle endet eine Runse, in welcher die Holzstämme von den Hängen des Mont Catogne hinuntergelassen werden. Am Ende dieser Runse werden die Holzstämme entrindet. Diese Rindenhaufen haben eine Ausdehnung von etwa 20 m Länge und 2 m Höhe.
Die Rindenhaufen werden durch an dieser Stelle aus dem Boden austretendes Wasser feucht gehalten. Bei diesen aussergewöhnlichen Umständen bezüglich Substrat und Feuchtigkeit hatten wir die Gelegenheit, Hunderte von Pilzfruchtkörpern dieses Schirmlings in allen Entwicklungsstadien während mehreren Tagen zu beobachten. Der erwähnte Pilzliebhaber hatte schon vorher zwei Aprikosen-Harassen voll davon gepflückt (!). Am Standort waren noch derart zahlreiche Pilzfruchtkörper vorhanden, dass jeder Teilnehmer am Kurs des Verbandes die Möglichkeit hatte, den Pilz in allen Einzelheiten und immer wieder zu studieren.
Bei diesem Schirmling handelt es sich um einen stattlichen Pilz, der ziemlich selten ist und den wir bei diesem Anlass auch zum ersten Mal zu Gesicht bekamen. Der Pilz verändert im Verlaufe der Entwicklung sein Aussehen recht stark. Hat man ein ganz junges Exemplar vor sich und vergleicht dieses mit einem vollständig ausgewachsenen Fruchtkörper, so könnte man zweifeln, dass es sich bei beiden Exemplaren um die gleiche Art handelt. Bei einzelnen Pilzen könnte man, von oben betrachtet, an einen Vertreter aus der Gruppe der Perlhuhn-Champignons denken. Ein auffälliges Merkmal ist die intensive Reaktion der Epidermis nach heftigem Reiben. Zuerst zeigt sich eine intensive safrangelbe Färbung — etwa ähnlich wie beim Perlhuhnchampignon. Rasch verfärbt sich die Reibstelle jedoch madeirabraun. Bei älteren Exemplaren findet diese Farbreaktion kaum statt. Ein weiteres charakteristisches Merkmal: Diese Schirmlinge wachsen in büscheligen Gruppen, wobei bis zu 20 Exemplare an der Stielbasis zusammengewachsen sein können. Ein unvergesslicher Anblick, diese dachziegelartig übereinanderstehenden Pilzfruchtkörper, die an einzelnen Wuchsstellen dichte Haufen bilden können.
Für viele Kursteilnehmer bedeutete dies «den Fund des Jahres», und die Walliser Mykologen werden die Fundstelle weiterhin im Auge behalten und überwachen, um festzustellen, ob der Pilz am gleichen Standort in den kommenden Jahren wieder erscheint.
Beim Studium dieses Pilzes sind wir in erster Linie dem Monographie-Schlüssel gefolgt, den Marcel Bon in den *Documents Mycologiques*, fasc. 43 vom April 1981, veröffentlicht hat. Man muss dabei aber sofort bemerken, dass die Taxonomie-Spezialisten lange Zeit gezweifelt haben, ob es sich bei diesem Pilz um einen Schirmling (*Lepiota,* Boudier, Tafel 11), um einen Egerlingsschirmling *(Leucoagaricus)* aus der Gruppe der *Annulati*(Bon 1981) oder um einen Faltenschirmling (*Leucocoprinus,* Moser 1983) handelt. Andere Arten stehen diesem Pilz jedoch auch sehr nahe. Die *Lepiota badhamii,* wie sie von verschiedenen Autoren beschrieben wurde, scheint sich nicht nur auf eine einzige, gleiche Art zu beziehen. Erinnern wir uns daran, dass im «Moser» 1978 ein *Leucocoprinus bresadolae*(Schulz.) n. c. (= *nomen confusum* = nicht geklärtes Taxon, Synonyme vorhanden) aufgeführt ist, während in der Ausgabe 1983 des gleichen Bestimmungsbuches sich Moser festlegt und in seinem Bestimmungsschlüssel als Namen jetzt vorschlägt: *Leucocoprinus bresadolae* (Schulz.) Mos. Dies bedeutet, dass der Typus seither festgelegt worden ist.

Beschreibung der Pilzfunde aus dem Wallis

Mittelgrosse Pilze, wobei einzelne Exemplare eine Höhe von 18 cm erreichen können, mit Hüten von einem Durchmesser von 12 cm und mehr. Die Farbe des Pilzes ändert sich im Verlaufe seiner Entwicklung sehr stark.

Hut: Jung weiss, sich aber rasch fuchsbraun verfärbend. Dabei bilden sich Schuppen aus, die dunkler sind und schliesslich rötlichbraun werden. Die Hutmitte, die etwas warzig gebuckelt oder auch nicht sein kann, ist kahl. Beim alten Pilz ist der Hutrand gerieft.

Stiel: Bauchig, an der Basis spindelig, meist mehr oder weniger zugespitzt, hohl. Der Stiel verfärbt sich rasch dunkelrot, im Alter ist er fast schwärzlich. Der Stiel trägt einen nicht beweglichen Ring.

Lamellen: Frei, vom Stiel deutlich getrennt, anfänglich rein weiss. Später nehmen sie wie der übrige Pilzfruchtkörper auch die braunrote Farbe an.

Fleisch: Ebenfalls rein weiss. Beim Reiben verfärbt sich das Fleisch schön safranrot. Später verfärbt es sich schwärzlichbraun. Wie bereits oben erwähnt, verfärben sich alle äusseren Teile des Pilzkörpers beim Reiben intensiv safrangelb und rasch darauf madeirabraun.

Mikroskopische Merkmale: Die Sporen weisen einen Keimporus auf. Das Endospor (innere Hautschicht der Spore) ist in Kresylblau metachromatisch. Mittelmasse von 25 gemessenen Sporen (Herbarium f. b. Nr. 38.84): 9,7 × 6,2 µm. Flaschenförmige oder mit länglichem Anhängsel versehene Cheilozystiden sind vorhanden.

Vorkommen: Auf Abfällen, Sägemehl, Humus.

Fundstelle: Bovernier (VS), Landeskarte der Schweiz 1:25 000, Nr. 1325, Sembrancher, Koord. 103.300/573.000, auf Rindenhaufen und Holzabfällen.

Bemerkungen: Die beiden ausgewachsenen Exemplare (Exs. Nr. 38.84) sind weinrosa überhaucht, besonders am Hutrand. Man bemerkt dort auch eine deutliche Riefung, und der Ring am Stiel ist nicht frei beweglich. Die von Boudier (Ic. Nr. 11) beschriebene *Lepiota badhamii* Berk.u.Br. ist sicher nicht dieselbe Art, die wir gefunden haben. Die von Boudier aufgeführten Sporenmasse sind: 8-9 × 4-4,5 µm. M. Bon führt für die Sporen von *Lepiota badhamii* (Berk.) Sing. die Abmessungen (6,5) 7—8,5 (9) × 4,5—5,5 (6) µm an. Die Sporen der von uns bei Bovernier gefundenen Exemplare sind grösser. Diese Abmessungen stimmen sowohl mit denen von *Leucoagaricus bresadolae* (Schulz.) B. var. *bresadolae* von Bon (D. M. S. 63), wie auch mit denen von *Leucocoprinus bresadolae* (Schulz.) Mos. überein. M. Bon führt *L. badhamii* (Berk.) Sing. nicht als büschelig wachsende Art auf, wie dies im Gegensatz dazu für *L. bresadolae* der Fall sein soll. Gemäss seinen Angaben soll *L. badhamii* überall wachsen, während *L. bresadolae* nur auf Abfallhaufen gut wachsen soll, oft auch auf Humus oder Sägemehl usw. In einer andern Nummer der Zeitschrift D. M. (8, S. 45) führt J. Boiffard vergleichende Zeichnungen der Huthauthyphen von *L. badhamii* und von *L. bresadolae* auf. Letztere Art ist demnach bestimmt auch die Art von Bovernier: lange Endhyphen der Huthaut und oft verzweigt (z. B. 110 µm). Auf alle Fälle gleichen sie nicht den entsprechenden Huthauthyphen von *L. badhamii,* die eiförmig und durch einen mehr oder weniger gebogenen Hals verlängert sind. Alle diese Feststellungen haben uns schlussendlich zur Art *Leucocoprinus bresadolae* (Schulz.) Mos. geführt, wobei wir uns der Taxonomie von Moser angeschlossen haben.

Essbarkeit: Auch auf diesem Gebiet gehen die Ansichten auseinander. Nach Kühner und Romagnesi weist die Art eine gewisse Toxizität auf. Nach Locquin soll die Art nur roh gegessen gewisse Vergiftungserscheinungen zur Folge haben. Marchand erwähnt, dass die Art in südlichen Gebieten recht häufig vorkommt und dort auch gegessen wird (!). Flammer und Horakt (Giftpilze — Pilzgifte, 1983) betrachten *L. badhamii* roh gegessen immer für giftig, aber auch nach dem Kochen gelegentlich noch als giftig. *Sélection* (Guide des champignons, 1982) spricht von einem

Leucocoprinus bresadolae (Schulz.) n.c.

Aquarelle de Jean Mouchet

«badhamischen Vergiftungssyndrom»: eine Vergiftung, «die oft sehr schlimm sein kann und die oft nicht voraussehbare Ausmasse annehmen kann». Bis weitere Informationen vorliegen, ist es wohl besser, Pilze, die in der Nähe von *L. badhamii* stehen, als giftig zu betrachten.

François Brunelli, rue du Tunnel 18, 1950 Sion

PS: Die Originalfarbtafel von J. Mouchet musste auf 72 % verkleinert werden, weshalb folgende Grössenverhältnisse vorliegen: ganzer Pilz = 2/3 der natürlichen Grösse, Sporen × 1500, Zystiden × 300. Das Aquarell stellt Pilze dar, die bei Bovernier gefunden wurden.
(Übersetzung R. Hotz)

Entoloma scabiosum (Fr.) Quél. 1885

Bei einer vorwinterlich nebligen und nassen Exkursion mit Ehegespons unter dem Motto «mal schauen, was es so spät noch zu finden gibt» war das Ergebnis eher mager. Im Laubwald nichts Weltbewegendes. Aber dort, wo etwa fünfzehn- bis zwanzigjährige Rottannen stehen, war doch noch etwas zu sehen. Neben verschimmelten Hallimaschen standen recht viele *Hygrophorus pustulatus* (Schwarzpunktierter Schneckling) in der Nadelsteu herum, und zwei rotrandige Schichtporlinge *(Fomitopsis pinicola)* lugten etwas verschämt unter einem liegenden Laubholzstämmchen hervor.
Am Rande des Piceaschlages, dort, wo nebst der Nadelstreu auch noch Blätter von Esche, Ahorn, Rotbuche und Traubenkirsche hineinfliegen, standen weit zerstreut einige schwarze Pilze herum, die zuerst wie *Pluteus umbrosus* ausschauten. Beim Pflücken wurde dieser Gedanke sofort verworfen, weil die Pilze ja im Humus wuchsen und nicht auf morschem Nadelholz. Ausserdem hatten sie keine schwarzen Lamellenschneiden. Schachteln holen im Auto, sorgfältig einpacken, heimfahren, nachdenken, mikroskopieren, Literatur konsultieren — dies waren die einander folgenden Stationen, die zum nachstehend beschriebenen Resultat führten.

Entoloma scabiosum (Fr.) Quél. 1885

Hut faserig-schuppig, schorfig, sehr dunkel, Me 12 F^5, die helle, fast weisse Fleischfarbe ist zwischen den Fasern und Schuppen sichtbar; ausgebreitet mit flachem Buckel, der viel dichter gefasert ist als der Hutrand, dünnfleischig, 4—8 cm Durchmesser.
Stiel leicht keulig, hohl, Spitze 4—7 mm, Basis bis 10 mm dick, nicht länger als der Hut breit, gleichfarbig überfasert wie der Hut, aber Spitze fast weiss. Basis mit weissem Mycelfilz, der Substratteile festhält.
Fleisch weisslich, weder Geruch noch Geschmack festgestellt.
Lamellen jung weisslich und später schmutzigrosa, fast frei, breit bauchig, untermischt, mässig gedrängt, Schneide gleichfarben, etwas gewellt.
Sporenstaub fleischrosa.
Sporen fünf- bis sechseckig, aber auch fast rundlich oder sogar birnenförmig, mit Plasmatropfen, (7) 8 (9) × (6) 6,8 (7,5) µm.
Basidien schlankkeulig, zwei- bis viersporig, 40 × 10 µm.
Cheilocystiden einfach- oder doppeltkopfig, mit sehr verschieden langen Hälsen, 30—50 µm lang, Dicke sehr verschieden.
Hyphenenden der Huthaut selten hyalin mit Inkrustationen oder braunen Farbkörnern im Innern, meist aber gleichmässig durchgefärbt, etwa Me 7 E^8. Keine Schnallen gesehen. Am Rand von Piceajungwald, der im natürlichen Laubwald angepflanzt wurde. Zollischlag, Hünenberg ZG. 673,500 / 226,500, 400 m. ü. M.
Der Neubeschreibung dieser Art durch Kits van Waveren in Persoonia ist nichts mehr hinzuzufügen. Trotz der sehr kurzen Beschreibung in Rickens «Blätterpilze» ist auch hier alles Zutreffende deutlich, aber knapp gesagt; besonders der deutsche Name «Grindiger Rötling» (grindig = schorfig) ist sehr zutreffend. Das auffallendste Merkmal dieser Art, das man mit blossem Auge feststellen kann, ist die Beschaf-